

○○○ sa cour ; gage assuré d'une prospérité primordiale, les champignons divins poussèrent en tiges¹. ○○○ transformation ; le yin et le yang furent majestueux et purs ; ils suscitèrent les nuages et firent tomber la pluie. ○○○ tranquillité. Conservant cette unique manière d'agir² sans se lasser, (cette divinité) est comparable par ses qualités naturelles au Ciel et à la Terre ; (grâce à elle), le bonheur et la prospérité font retour vers nous³ ; elle donne son appui à notre souverain. Pour une durée de mille automnes et de dix mille années, pour nos fils et nos petits-fils, nous faisons cette stèle commémorative et nous célébrons les mérites (de cette divinité), pour montrer aux générations futures ○○○○.

La deuxième année yen-kouang (123 p. C.)⁴.

Deuxième éloge.

Nous disons encore :

○○○○ exerce la souveraineté ; sa vertu est abondante et se répand au loin ; ○○○○○ le gouvernement ; alors il se montre pacifique et lumineux en sorte que tous se meuvent à l'aise⁵ ; ○○○○○ au temps opportun, harmonie ; la perfection du souverain est correcte et fait descendre la prospérité ; ○○○○○ les épis ; leur parfum produit la luxuriance dans les champs ; ○○○○○○ ; l'arbre soude ses branches entre elles⁶

1. Pour expliquer cette phrase, on considère que le caractère qu'on lit 枝 est l'équivalent du caractère 芝 et que, d'autre part, le caractère 挺 est l'équivalent du caractère 挺.

2. C'est-à-dire : conservant toujours cette même bienveillance à l'égard de la dynastie Han.

3. 返 est l'équivalent de 返.

4. Ici commence le second éloge qui est écrit en phrases de six mots. On y entrevoit quelques rimes sans bien comprendre comment elles sont réparties ; c'est ainsi que 烹, 治, 祺 et 之 riment ensemble, et que d'autre part, 朝, 隅 et 格 riment entre eux. Cette inscription fait l'éloge de la dynastie Han et rend grâce à la divinité de la prospérité dont jouit cette heureuse époque.

5. Au lieu de 逍搖, on écrit aujourd'hui 逍遙 ; mais la graphie de l'inscription n'est pas fautive, car elle se retrouvait, d'après le *Che wen* 釋文 (cité dans le *Tchong tcheou kin che ki*), dans une des recensions du *Che king*.

6. On sait que les Chinois considèrent le phénomène de la coalescence des branches comme un prodige de bon augure. Dans le *Heou Han chou* (chap. v, p. 9 v°), nous lisons que, la troisième année yen-kouang (124 p. C.), « (le gouverneur de) Ying-tch'ouan informa l'empereur qu'un arbre avait soudé ses branches entre elles et qu'un cerf blanc, un k'i et un lin étaient apparus à Yang-ti ». C'est évidemment à cet événement qu'il est fait allusion dans notre inscription ; mais, comment concilier la date de 124 indiquée par le *Heou Han chou* avec la date de 123 que nous lisons sur le pilier ? La question ne laisse pas que d'être embarrassante ; je la résoudrai en supposant que la date de 123 se rapporte au premier éloge ; l'année suivante, c'est-à-dire en 124, quand apparurent les prodiges dont il est question dans le *Heou Han chou*, le gouverneur de Ying-tch'ouan ajouta un nouvel éloge à la suite du premier pour les commémorer. Les deux éloges ne seraient donc pas contemporains l'un de l'autre ; et, à vrai dire, il serait surprenant qu'ils le fussent, puisque le second éloge, se donnant pour une addition, doit être postérieur.